



Souffleurs commandos poétiques en ville de Morges en 2017. Un événement organisé par Poésie en Mouvement. Cette année, l'association accueillera le poète Philippe Leignel à la Cave de Couvaloup.

SANDRA HILDEBRANDT

## La poésie court les rues et bat la campagne

**RÉGION** La septième édition du Printemps de la poésie passe par La Chaux, Gland et Morges. Petit tour d'horizon des événements prévus.

PAR MAXIME.MAILLARD@LACOTE.CH

Chaque année depuis sept ans, le Printemps de la poésie favorise une généreuse éclosion de mots et d'images. Il nous rappelle, en osmose avec les sèves saisonnières, qu'il n'y a plus de solitude là où est la poésie, ainsi que l'estimait Charles Ferdinand Ramuz. Jusqu'au 2 avril, la manifestation dirigée par le poète Antonio Rodriguez et pilotée par la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne investit institutions, médiathèques, cafés, cimetières, lieux publics et scènes de théâtre en ville ou à la campagne. Comme le très bucolique village de La Chaux, point de départ de notre petit tour d'horizon des événements ayant lieu dans la région.

### Petits poèmes peints sur les pierres

Avec ses 392 âmes et ses trois granges aménagées pour accueillir public, spectacles, musique et bibliophiles, La Chaux abrite certainement une des plus fortes densités de lieux culturels par habitant en Suisse romande.

Pour la première fois, la Grange aux livres, le Théâtre de la

Ruelle et la Grange de Nane ont uni leurs efforts: «Nous avons même fondé l'association les 3 granges pour proposer quelque chose de conséquent», explique Cosette Haenny, coorganisatrice d'une journée placée sous le signe de «La poésie à la campagne» (26 mars).

Dès 10h, l'écrivain Eugène y proposera un atelier d'écriture, «Le sac à mots printaniers» qui sera suivi d'une balade poétique à travers le village mise en lieu par Louis Loup et Grégoire Collet. Elle offrira aux promeneurs «des petits poèmes peints sur les pierres, les arbres et même dans la rivière», précise celle qui tient le café-librairie réachalandé pour l'occasion avec des recueils de poètes comme Alexandre Voisard, Jacques Prévert ou Claire Genoux.

A 15h30, Cosette Haenny accueillera dans sa boutique celles et ceux qui souhaitent lire un ou deux poèmes dans la proximité enchanteresse d'une flûte à bec.

### Vaudoiseries et salves gaillardes

Suivra à 17h un spectacle de poésie improvisée par la compagnie Dobromir («Les auteurs qui

n'existent pas»), avant que le quatuor des créateurs de la Fête des Vignerons ne vienne régler ses comptes avec le folklore (20h). Jérôme Berney, Stéphane Blok, Blaise Hofmann et Valentin Villard proposeront un récital gaillard, «drôle et déjanté» mêlant mots et musique, vaudoiseries et esprit de dérision. Après quoi tout ce petit monde se réunira autour d'un ou plusieurs ver.re.s à débiter «en toute liberté».

### Philippe Leignel lit Miguel Hernández

A Morges, la Cave de Couvaloup reçoit le poète Philippe Leignel samedi en matinée (11h). L'ancien professeur de littérature dans le canton de Vaud lira des extraits de son recueil «L'espace pour mourir» avant de faire revivre la voix de Miguel Hernández (1910-1942). «Un poète de la guerre civile espagnole, éclaire Laurence Verrey, présidente de l'association Poésie en Mouvement qui organise l'événement. Ses derniers poèmes, écrits en prison, nous sont parvenus grâce à des femmes qui les dissimulaient dans leur corsage.» Cette figure de la résistance qui

mourra de la tuberculose et du manque de soins demeure méconnue en francophonie. Cotraudit par Philippe Leignel, son recueil «Mon sang est un chemin» abrite des poèmes d'amour, des odes à la terre, aux régions de l'Espagne et à ses gens composés dans une veine lyrique engagée et pleine de vitalité, selon Laurence Verrey.

Au temple de Gland (sa, 20h), le public pourra assister à une performance insolite mêlant flûtes traversières, ordinateurs et voix humaine. D'un côté, le duo Les chemins de traverse composé des virtuoses Barbara Minder et Matthieu Amiguet et leur œuvre «Dragonfly» (libellule). Un ensemble de plages atmosphériques flûtées, dont les sons modifiés et triturés en temps réel par un ordinateur offrent un voyage initiatique.

De l'autre, l'écrivaine neuchâteloise Lucienne Girardier Serex, invitée à glisser ses mots dans le flot des notes. «J'ai créé des poèmes pour eux, une sorte de cosmogonie de la vie à la mort en passant par les étoiles.» Elle aussi s'appuiera sur la technologie pour mettre en boucle ses textes, densifier sa prosodie et faire entendre une poésie qu'elle qualifie de «discrète et d'évasive». Comme un écho au vol stationnaire et au tracé fugitif de la libellule.

### Infos

Programme complet sur:  
[www.printempspoesie.lyricalvalley.org](http://www.printempspoesie.lyricalvalley.org)

## Les échelles (de gris) de la photographie

### NYON

Alexandre de Rougemont présente une quinzaine de ses vues monochromes.

L'attachement à la photo ne date pas d'hier pour Alexandre de Rougemont. Longtemps, il l'a pratiquée en parallèle de son parcours professionnel dans le monde de la finance. Amateur de tennis, il lance un blog à la fin des années 2000, accède à des tournois ATP et immortalise Federer, Murray, Nadal. Certains clichés sont vendus à titre privé à une académie de tennis à Berne. «Après j'ai arrêté, ce n'était plus viable», raconte ce père de famille nyonnais de 58 ans. Il faudra un licenciement économique survenu en 2018 et le chômage pour qu'il décide de s'y vouer à 100%. Un séjour linguistique à Santa Monica (USA) sert alors de déclencheur. Il acquiert un appareil photo Leica, s'essaie à la photo de rue, travaille ses angles, élevant peu à peu sa passion au rang de métier.

Quinze «Vues monochromes» accrochées dans les locaux de l'UBS à Nyon attestent de ce virage. L'exposition s'ouvre sur un arbre solitaire arrimé à l'arpent d'une montagne évanouie dans un blanc total. «Rennaissance», indique la notice en titre, comme un clin d'œil à cette nouvelle vie derrière l'objectif.

### Le bâtiment Landi d'Eysins en contreplongée

Avec une prédilection pour l'architecture et les paysages sublimés par le travail de contraste entre le noir, le blanc et les infinies nuances de gris rendues par le boîtier MK10 du Leica. «Il y a très peu de choses à rattraper», confie-t-il, assurant ne rien photoshoper.



«The Wall, Monday». Prise de vue de la façade du bâtiment Landi à Eysins.

Soignés, les tirages ont été réalisés sur papier Rag ou alu avec la complicité d'Olivier Evard, photographe à Nyon. Le rendu est d'une précision frappante sur «La marée montante», vue de la rade prise depuis Genève-Plage, avec la rampe de baignade métallique submergée par les flots et le continuum lac-ville-Jura-nuages.

Plus près de nous, un coin de nature non loin de Crans révèle une atmosphère sibérienne d'où émergent, comme tracées au pinceau, une lignée d'arbres miraculés d'un jour blanc et une personne avec son chien.

Tout le contraire de la spectaculaire «Dans la tourmente» captée depuis le port de Coppet où l'obscurité côté français semble sur le point d'avaloir le ciel et le scintillement des vagues. Le noir est même hyper-saturé sur le plus trivial cliché des colonnes romaines prises à contre-jour, place des Marronniers à Nyon, ou sur la vertigineuse approche en contreplongée du bâtiment Landi à Eysins. Sans doute une des plus étonnantes prises de vue de l'exposition. MMA

Alexandre de Rougemont, «Vues monochromes», UBS, rue de la Morâche 6, Nyon. Jusqu'au 29 avril. Lu-ve 9-12h et 13-17h. Vernissage jeudi 24 mars, 18h.

## «Vasectomia» rafle 14 prix à l'international

### CINÉMA

Le quatrième film du nyonnais Marc Décosterd trace sa route.

Prix du meilleur comédien à Stockholm; prix du meilleur film à Sacramento; meilleure musique à Singapour: Marc Décosterd a le sourire. Son quatrième film «Vasectomia» (2021) a rafé quatorze distinctions dans pas moins de neuf festivals de films indépendants à l'international. «Ce que je trouve cocasse, au-delà de la reconnaissance, confie le réalisateur, c'est d'imaginer que ce film avec ses décors nyonnais a été projeté en Inde

ou en Floride.» D'autant qu'avec un mini-budget de 25 000 francs et des acteurs souvent bénévoles, «il y avait un petit côté David contre Goliath». Notamment à Rhodes Island, festival renommé où finir demi-finaliste dans la catégorie du meilleur film a constitué pour l'intéressé et son équipe la plus agréables des surprises.

Autre satisfaction: une sélection en compétition nationale au festival Aveniclap d'Avenches. Si ces prix permettront à «Vasectomia» d'élargir son public, notamment sur Blue TV et grâce à un DVD à paraître, concrètement, «on ne reçoit pas grand-chose, concède le réalisateur. Tout au plus un diplôme, une statuette.» MMA

## Des poèmes sur un plateau pour les patients

Marqué par la crise sanitaire, l'hôpital s'est révélé comme un lieu de bouleversements, de formation et de transmission essentiel à notre société.

Poreux à la vie qui s'écoule à l'extérieur, il l'accueille en ses murs à l'occasion du Printemps de la poésie. Sélectionnés par les comités culturels des hôpitaux, dont l'Ensemble hospitalier de La Côte, des poèmes sont ainsi distribués sur les plateaux-repas, des textes s'affichent sur les murs, la

parole poétique rejoint le chevet des malades pour permettre d'accueillir les voix de l'invisible et d'esquisser des accès vers le mystère de l'existence. Initié en 2016 par Julie Delaloye, poétesse et médecin spécialiste en soins intensifs et infectiologie au Chuv, «Un Printemps de la poésie à l'hôpital» vise à offrir une alternative aux seules explications rationnelles. «Le poème aide à résister et à tenir debout», constate la Dre Julie Delaloye.